L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR SULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12
DO. TROIS FOIS PAR SEMAINE, $10 } *payable d'avance*

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 28 JUIN 1841.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

AVIS.

☞ Les Annonces qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux égarés ou égarés &c., lui seront portés en compte séparément et aux prix ordinaires.

Les Annonces de mariages ou de décès, et tous autres avis dont le coût ne s'élèvera pas au dessus de $5 devront être payés d'avance.

COUR CRIMINELLE.

Le docteur Hough a demandé quinze jours pour régler ses affaires avant d'entendre prononcer sa sentence. Ce délai lui a été accordé. On ne saurait imaginer le changement qui s'est opéré en lui depuis les débats.—Son assurance a disparu; et maintenant il semble accablé, anéanti.

Wm. Shirely, coupable d'avoir volé $64 de James Moore, a été condamné à un an de travail forcé au pénitentiaire.

Le procès du général Gaines sera dit-on appelé aujourd'hui à la Cour de District.

Un enfant de neuf ans, fils d'un *drayman* nommé Donnavan, a été retiré samedi de la rivière où il s'était noyé en tombant d'un petit bateau.

Clôrité des communications.—Les dernières nouvelles de Chine sont arrivées de Bombay à Marseilles en 30 jours et ont été connues à Londres, au moyen des lignes télégraphiques, le 30 m. l. La malle portant les lettres et les journaux est arrivée à Londres le 3 juin où les nouvelles ont été publiées dans l'après midi du même jour 8. Le 18 juin les journaux de New York reproduisent ces nouvelles qui nous arrivent ici le 27.

La navire à vapeur *Columbia* doit partir de Boston pour l'Angleterre le 1er juillet, et le Britannia, également de Boston le 17 du même mois. Les lettres que l'on voudra envoyer en Europe par ce dernier, doivent être remises à la poste de la Nelle Orléans le 6.

POIDS DU PAIN.—

Durant cette semaine, les boulangers devront donner quarante onces de pain pour dix cents. Les pains de 2le. qualité, au de 3 pour dix cents contiendront pour 25 pour cent en sus.

Un brick brémois, l'*Elizabeth*, parti de Philadelphie pour Bermude, 9 février, n'était pas encore arrivé à sa destination le 21 mai.

Le paquebot Sampson, capitaine Smith, allant de Louisville à N-Y. n'est échoué le 30 mai sur des bancs près de l'île de la Baleine. Le bâtiment est abandonné; mais les passagers ont été sauvés. La cargaison est très avariée.

INTERIEUR.

Correspondance particulière de l'Abeille.

WASHINGTON, 18 juin 1841.

Les séances du Sénat d'hier et d'aujourd'hui ont été consacrées à discuter sur la résolution d'imprimer à 1500 exemplaires le rapport du secrétaire de la trésorerie. M. Evans, du Maine, a vigoureusement combattu l'argumentation de M. Woodbury en faveur de cette même financier de la dernière administration. M. Wright et M. Woodbury ayant répliqué à M. Evans, celui-ci a encore pris la parole et s'est montré constamment à la hauteur de sa réputation de logicien de premier ordre. Avant de passer au vote le Sénat s'est occupé d'affaires exécutives et a ensuite ajourné à lundi.

Hier la Chambre s'est d'abord occupée de nommer des comités spéciaux chargés d'examiner savoir: le premier s'il ne serait pas possible de faire des économies dans le département de la Trésorerie en diminuant le nombre des employés, soit en retranchant le chiffre des approvisionnements; le second, quels sont les abus qui peuvent s'être glissés dans les dépenses courantes de la Chambre.

Ensuite la Chambre s'est formée en comité général pour examiner le bill pour venir au secours de la veuve et des héritiers de l'ex président Harrison. Il n'est pas, comme de vous former une idée de l'aspect qu'a prêté la discussion sur ce sujet et vous serez étonnés d'apprendre que certains loco-focos ont saisi cette occasion pour diriger les plus grossières attaques contre le général Harrison, les plus odieuses plaisanteries contre sa veuve. M. Dean de l'Ohio et Snyder de la Penn-sylvanie se sont particulièrement distingués à cette œuvre d'indécence. Je dois même dire que le premier s'est montré honteux de sa propre conduite et que le dernier est excusable comme pauvre *d'esprit*. Son nombre de vingt ont répondu à ces deux grossièrement traités qu'un bonnet de cuir parti M. Holmes et M. Dean, qui dont l'honorable Sydney ne saurait sans injustice être jugé sévère silence.

Le bill a été pris enfin en considération et il a été adopté par un vote de 122 contre 68: il allouera la veuve et aux héritiers de W. H Harrison ex-président des E.-U. $25000, une année de salaire comme indemnité des pertes et sacrifices occasionnés par les préparatives du défunt pour remplir les devoirs qui lui étaient imposés par le peuple. On ne comprend pas comment un bill si raisonnable et si conforme aux vœux de la population et à la dignité de la nation, a pu rencontrer de l'opposition. Cependant il a été combattu avec fureur. La malice des fictions ne devrait-elle pas, cependant, s'arrêter au tombeau.

Le comité spécial du Sénat, comité dont M. Clay est président, n'a pas soumis son travail sur le projet d'une charte d'une Banque des Etats Unis comme on s'y attendait. On dit que ce projet diffère de celui du secrétaire de la trésorerie sur plusieurs points importants. Le capital serait de $30,000,000, comme au projet du secrétaire de la trésorerie. Les Etats-Unis prendraient un tiers des actions; la disposition tendant à faire souscrire les actions au moyen de la distribution des terres publiques en date du 6e. terme de l'acte de distribution doit être effacée ainsi que la clause exigeant le consentement des Etats pour y établir des branches. La banque pourra opérer sur le pied de change étranger aussi bien que sur celui de l'intérieur. La mère banque placée ici sera une banque d'émission, les escomptes et autres affaires de la banque seront faites par les branches.

On pense que MM. Archer, Rives et Preston ne voteront pour aucun projet de banque nationale qui ne porterait pas la condition du consentement des Etats à l'établissement des branches.

Il s'en est ainsi le projet passera à la majorité d'une voix. J'ai entendu manifester des doutes sur l'approbation du Président pour un bill comme celui que ce projet doit assurément, mais il n'y a guère à craindre sur ce sujet. Le Président Tyler, on doit se le rappeler, était membre de la convention de Harrisbourg qui nomma le général Harrison et lui comme candidats aux places de Président et vice Président: il savait alors qu'une Banque des Etats-Unis serait la première mesure adoptée par les whigs en arrivant au pouvoir. Par conséquent on ne saurait douter de la volonté du Président pour approuver un bill créant une banque nationale, sans le supposer capable de la plus monstrueuse duplicité en consentant à de telles modifications d'un caractère tel qu'il en rendrait les mesures lorsqu'il en trouverait l'occasion.

F. D. Newcomb de Baton Rouge a été nommé voyer général de la Louisiane. Le juge Morgan a été nommé collecteur du port de la Nouvelle-Orléans à la nomination du général De Bury, comme maître de poste à dû être envoyée aujourd'hui. Si cela n'a pas eu lieu il sera nommé lundi. L. M.

EXTERIEUR.

EUROPE.

ARRIVEE DU COLUMBIA.

Le paquebot à vapeur Columbia, capitaine Judkins, parti de Liverpool dans la journée du 4 courant, est arrivé à Boston le 16 vers neuf heures du soir, après une traversée de douze jours et quart. C'est là, si nous ne nous trompons pas, la plus courte traversée qui ait été encore faite sur cette ligne où les navires se distinguent par tant de célérité. La malle semble avoir voulu la rivaliser en cette occasion avec le paquebot; elle est arrivée en 10 jours de Boston; ainsi il n'a fallu que vingt trois jours aux nouvelles d'Europe pour arriver jusqu'à nous! On ne peut certes désirer ni plus de vitesse ni plus d'exactitude.

Nous avons donc des dates de Liverpool du 4 courant, du 3 de Londres, du 1er. de Paris, du 1er mai de Bombay et du 31 mars de Canton. Nous citons ces dernières parce que c'est de la Chine que viennent aujourd'hui les nouvelles les plus importantes; les Anglais ont recommencé les hostilités contre le Céleste Empire et se sont emparés des forts de Bogue. Cette reprise à laquelle on devait s'attendre, a causé en Europe une assez vive sensation.

ANGLETERRE.

PARLEMENT.—La lutte entre le ministère et l'opposition Tory continue toujours. Sir Robert Peel a tenu en promesse et dans la séance du 27 mai il a présenté la motion qu'il avait annoncée, motion par laquelle la Chambre doit déclarer que le ministère ne possède pas sa confiance. Le chef de l'opposition a défendu sa motion dans un discours qui a été fort vanté par ses partisans. Il a attaqué la question au vif; il a rappelé toutes les antécédens constitutionnels qui commandent l'obstination du ministère actuel à rester malgré le vote réitéré de la Chambre des Communes: il a rappelé les diff.rens ministères qui ont cru devoir céder à la majorité; il a cité les écrivains politiques qui soutiennent la nécessité d'une pareille conduite et flétrissent une manière d'agir opposée, et parmi ces écrivains on a remarqué le nom de Lord John Russel lui-même; enfin il a présenté un assez triste tableau de l'administration du ministère whig; et la conclusion de tout son discours a été naturellement la nécessité de renverser ce ministère.

A la suite du discours de sir Robert Peel, plusieurs orateurs ont pris la parole; mais la séance du 27 est bien d'avoir suffi à terminer la discussion. Continuée le 28, cette discussion a été renvoyée au 9 juin et elle continuait encore aux dernières dates. Il serait fort difficile d'en prévoir l'issue: le ministère, bien qu'il ait en le désavantage dans certaines questions, verra peut-être se rallier autour de lui dans une occasion décisive les membres qui l'ont abandonné momentanément; dans ce cas l'opposition réduite alors à un nombre d'un côté et très peu nombreux de l'autre, ne pourrait plus avoir de consistance, et sera défaite. Nous croyons cependant, comme nous l'avons dit dernièrement, que les chances ou les moins les avantages de possibilité sont encore pour le ministère. Il lui restera d'ailleurs une dernière ressource; il est sûr de l'appui de la reine; s'il est battu dans cette dernière occasion, il obtiendra la dissolution du parlement et déjouera ainsi les projets du parti tory.

Le ministère du reste semble ne pas manquer d'appui dans le pays; la proposition relative aux fils sur les céréales lui en assure un grand nombre, et l'on en juge par les nombreuses pétitions qui arrivent chaque jour à la chambre, et qui demandent instamment le rejet du monopole des céréales. Cet important sujet met en mouvement toute la population et l'immense majorité est en faveur de la *réforme*.

Navire à vapeur Président.—Bien que tout espoir semble perdu, on se préoccupe toujours de navire à vapeur *Président*, et tous les renseignemens qui peuvent s'appliquer à ce malheureux bâtiment sont accueillis avec une avidité sans égale. Liverpool a été mis en émoi, le 2 courant, par l'arrivée du brick *Portitude*, dont le capitaine a annoncé avoir rencontré par 47o. de latitude et 24o. 30 de longitude un grand navire à vapeur dont la description convenait au Président; malheureusement on s'était qu'une erreur du capitaine, et il a été prouvé postérieurement que le navire signalé par lui n'était rien autre que le *London*, bâtiment venant de Yarmouth (Nouvelle-Ecosse). Le *London* est arrivé à Liverpool presque en même temps que le brick *Portitude*.

FRANCE.

—La politique est dans un état de stagnation presque complète en ce pays; elle y vit encore sur les lettres attribuées à Louis Philippe. Le gouvernement s'est enfin décidé, non pas à les démentir en masse, mais à contredire l'une des assertions qu'elles renferment M. Guizot, dans la discussion qui a eu lieu à la chambre sur les dépenses de l'Algérie, est venu déclarer à la tribune que "jamais le gouvernement du roi n'avait pris ni directement ni indirectement, ni à vis de quelque puissance que ce soit, l'engagement d'abandonner l'Algérie et que tous les bruits qu'on avait répandus à ce sujet, n'étaient rien que fausseté et calomnies." Cette déclaration si nettement et si spéciale n'a pas produit grand effet et l'on s'est étonné que le ministère se soit contenté de si peu après avoir fait annoncer à l'avance qu'il s'expliquerait catégoriquement sur ces lettres qui ont mis en émoi une bonne partie de la population française et qui ont eu tant de retentissement à l'étranger; on attendait mieux et d'avantage, de la part de M. Guizot surtout.

—Il paraît que le traité conclu entre les cinq grandes puissances n'a pas encore reçu les signatures officielles, comme l'avaient annoncé les nouvelles venues par le Great Western: il est survenu quelques nouvelles difficultés qui ont provisoirement suspendu la conclusion définitive. Voici ce qu'on lit dans le *Galignani's Messenger* de Paris.

"Nous apprenons que la signature du protocole de Londres a été retardée parce que lord Palmerston, de concert avec l'ambassadeur de Russie, a refusé de signer cet acte jusqu'au moment où Méhémet-Ali aura accepté le dernier Hatti-Scherif du Sultan. Cette nouvelle est arrivée vendredi dernier par un courrier adressé par l'ambassadeur de Londres à M. de Metternich. Du reste, on assure, d'un autre côté, que le gouvernement français a reçu d'Alexandrie des dépêches qui ne laissent aucun doute sur l'acceptation pleine et entière par Méhémet-Ali des conditions du Hatti-Scherif."

Le Procès de Darmès a marché avec une rapidité remarquable et il s'est terminé sans qu'aucun incident vint y donner quelqu'intérêt. L'instruction n'a pu découvrir aucun complice. Duclos et Considère qui se trouvaient compris, ont été renvoyés absous; Darmès a été condamné à mort le 29 et le 31 mai il a été exécuté. Voici les détails que donne à ce sujet un journal français:

—Le condamné Darmès a été exécuté ce matin à sept heures sur la place de la barrière Saint-Jacques. Averti hier un peu avant minuit que son exécution aurait lieu de grand matin, il avait demandé que l'on lui vînt dès le point du jour M. l'abbé Manisse, vicaire de Saint-Roch, et confesseur de sa mère, duquel il désirait recevoir les derniers secours de la religion. Après s'être confessé ce matin et avoir reçu avec un profond recueillement les exhortations de son confesseur, il a été conduit dans l'avant-greffe pour les formalités préparatoires de la toilette. Il était six heures et demie lorsque l'on a dit adieu à ses gardiens, les a embrassés, et est monté, soutenu par l'exécuteur, dans la voiture qui l'attendait. Le cortège a traversé alors le jardin du Luxembourg et a gagné par les boulevards neufs la barrière Saint-Jacques, dont les abords étaient gardés par une force imposante composée de cuirassiers, de gendarmerie, de garde municipale, d'artillerie et d'infanterie de 53e de ligne, récemment arrivé d'Afrique.

Darmès, les pieds nus, la tête voilée de noir, et vêtu seulement d'un pantalon bleu sans bretelles et d'une chemise, est descendu de voiture, s'est agenouillé sur la première marche de l'échafaud, a le cou mis à nu par le bourreau, a pris un dernier embrassement de son confesseur, a gravi, soutenu par les aides de l'exécuteur les degrés de la plate forme. Le premier huissier de la cour des pairs, M. Desmonts, est alors monté sur l'échafaud, et a lu à haute voix l'arrêt de la cour qui Darmès a été reconnu coupable d'un crime très-attentat inviolentaire et qu'en quelque sorte convulsif.

La lecture de l'arrêt achevée, et au moment où l'exécuteur de Versailles, qui remplaçait celui de Paris, dû le voile qui couvrait son visage dont la jeune criminel avait le front levé, s'écria: "Vive la *France! mort à l'ennemi!* s'écria-t-il; puis avec une volubilité extrême il adresse à la foule une allocution que la faiblesse de sa voix et son accent provençal, fortement prononcé, ne permirent pas d'entendre. Une minute après la même voiture qui avait amené le régicide au lieu du supplice, emportait son cadavre à travers le faubourg Saint-Jacques pour le Mont-parnasse destiné aux suppliciés.

Peu de spectateurs assistaient à cette exécution, bien que l'on sût dès hier qu'elle devait avoir lieu. Marius Darmès a supporte la mort avec fermeté; mais il était facile de voir dans son attitude qu'il était soutenu jusqu'à l'exécution inclusivement. Ainsi, malgré qu'on ait cédé à la fatale toilette, il disait aux gens de l'exécuteur, assez haut pour être entendu directeur de la prison, de l'inspecteur-général, M. Olivier Dufresne et des autres assistans:—Je ne tremble pas, vous le voyez, je ne meurs pas comme la Dubarry; et comme personne ne lui répondait:—je m'y attendais ajoutait-il. Mais si la France doit être jamais envahie, je lui souhaite d'avoir 500,000 hommes comme moi.

—Un nouveau scandale se prépare en France contre le roi Louis Philippe. M. Simon Didier, fils de Didier qui a été exécuté à Grenoble sous Louis XVIII, déclare dans une lettre publiée par plusieurs journaux, qu'il va mettreau jour devant la justice du pays la conduite de son père, et il affirme que dans la conspiration qui lui a coûté la vie, se trouvait gravement compromis Louis Philippe, alors Duc d'Orléans. Le gouvernement dans cette circonstance n'a pas mis autant de lenteur que pour les lettres publiées par la France; le National, le Commerce, la Gazettienne, l'Echo Français, le Journal du Peuple et la Gazette de France ont été immédiatement saisis pour l'insertion de la lettre de Didier.

—La Chambre des Députés a autorisé le ministre des finances à inscrire sur le grand livre de la dette publique et à négocier publiquement et avec concurrence le montant de rentes nécessaires pour produire un capital de 458,000 francs.

ALGER. Des lettres d'Alger du 25 mai, annoncent que les prisonniers de guerre français qui avaient été pris à Tekedempts, Taza et Marcarazza, ont été remis à l'évêque d'Alger par le bey de Médéana, et sont arrivés le 20 à Alger. Ils sont au nombre de 180. On assure que le général Bugeaud dans son dernier rapport a demandé instamment la promotion du colonel Bedeau au grade de major général, et le ministère s'est empressé de se rendre à son désir. Cet officier est mis à la tête de l'état major de l'armée d'Alger. Le duc d'Aumale a été nommé colonel du 17e régiment d'infanterie, en remplacement du colonel Bedeau. On pense que les princes quitteront Alger vers le milieu de l'été.

CHINE.

Les nouvelles de la Chine sont d'une grande importance, et elles offriront sans doute à nos lecteurs un vif intérêt. On sait qu'une convention avait été conclue entre le Commissaire Impérial, Keshen, et le Plénipotentiaire anglais Elliot; mais cette convention n'a pas été approuvée par l'Empereur de la Chine. Il a destitué Keshen, l'a fait mettre au fer et l'a envoyé à Pékin afin de répondre de sa conduite devant un tribunal supérieur. On lui fait un crime des concessions qu'il a faites aux Barbares (ce sont les anglais.) Cette conduite a irrité profondément le commandant de la flotte anglaise et les hostilités ont immédiatement recommencé; les forts de Bogue ont été enlevés le 25 février par une attaque vigoureuse; et les troupes de S. M. B se sont immédiatement assuré de la *factorerie* de Canton. Malgré ces premiers succès obtenus par ses ennemis, l'Empereur a courageusement déclaré qu'il n'accorderait aucunes conditions aux barbares, s'ils ne commençaient pas à se soumettre et à évacuer leurs conquêtes. Le fils du soleil a, ce nous semble bien de la fermeté pour ne pas dire de l'entêtement.

On lit dans le *Courrier* de Bombay du 1er mai l'article suivant:

"Les nouvelles que nous avons reçues de la Chine durant le mois qui vient de s'écouler sont d'une nature fort importante et du plus haut intérêt, elles ne datent qu'un 31 mars. Les difficultés interminables du commissaire Keshen ont à la fin lassé la patience du capitaine Elliot; par le navire à vapeur Némésis il a expédié de Macao le 14 février une copie du traité pour que la ratification du haut commissaire impérial y fut immédiatement apposé. Le commandant de la Némésis avait l'ordre d'attendre durant quelques jours une réponse définitive et de revenir à Macao aussitôt l'expiration du délai fixé. Keshen ne répondit point à ce message et la Némésis quitta le 19 les forts de Bogue. Au-sitôt une circulaire fut publiée, qui annonçait la marche de l'escadre vers le Bocca Tigris. Le lendemain même, le capitaine Elliot reçut un message de Keshen dans lequel ce dernier lui annonçait qu'il était disposé à signer le traité; et s'excusait de ne s'être pas rendu au fort de Bogue où l'avait attendu la Némésis. Il avait été, disait-il, arrêté dans sa route par des pirates. Ceci n'a paru au capitaine Elliot qu'une ruse employée pour gagner du temps. A nuit le 24 février, le repère des hostilités a-t-elle été notifiée officiellement.

Le 25 du même mois, avant le jour, un détachement de Cypaios et trois martiers furent débarqués à South Wantong par l'escadre. Les Chinois assaillis commencèrent un feu très vif, mais qui cessa dans l'obscurité. Lorsque le jour parut, les anglais avaient déjà en le temps de prendre position et d'établir leur artillerie, et ils répondirent avec succès au feu des Chinois. A cette heure du matin, le général Gomm et l'escadre sous l'ordre d'Anderson, Chilloque qui portait le pavillon du Commodore, dirigèrent leurs opérations contre Nerth Wantong. Il était midi lorsque le Samarang, du Druide, de Wellerly, du Sulphur et de la Modeste. Le Blenheim et le M Hill, accompagné du navire à vapeur Queen, ouvrirent le feu contre le fort Anunghoy. Vers midi l'action devint générale et le feu cessa très vif de part et d'autre. Dans le même temps les navires à vapeur Némésis et Madagascar remorquèrent un assez grand nombre d'embarcations tout près de Nortli-Wantong et débarquèrent des troupes sous le commandement du major Pratt. Les forts ne tardèrent pas à tomber sous au pouvoir des Anglais. Dans le courant de la journée, deux publications officielles furent faites, l'une par le Plénipotentiaire annonçant la prise des forts, l'autre par le Commodore autorisant les vaisseaux marchands à s'avancer jusqu'aux forts de Bogue. On estime à 1000 environ le nombre des prisonniers tombés au pouvoir des Anglais, et l'on croit que celui des tués et blessés est très considérable du côté des Chinois; les Anglais n'ont perdu que fort peu de monde.

Il est évident, ajoute le journal auquel nous empruntons ces détails, il est évident qu'on aurait du tout d'abord prendre, comme on vient enfin de le faire les forts de Bogue; on aurait ainsi épargné le temps, les dépenses et les hommes, on n'aurait pas surtout à regretter les pertes nombreuses éprouvées par les malheureux régiments qui occupaient l'île de Chusan.

Cette île a été évacuée et les soldats aux Chinois quelques jours avant la prise des forts de Bogue; l'ordre d'évacuation a été donné par le capitaine Elliot au moment où il croyait encore que les Chinois étaient sur le point de remplir leurs promesses. A aussitôt l'évacuation de cette île, les prisonniers anglais détenus à Ningpo ont été rendus; mais on voit que ces préliminaires pacifiques ont été sans résultat. Toutes les troupes stationnées à Chusan se sont rendues à Hong Kong, et n'ont pu prendre aucune part à cette nouvelle opérations qui viennent de recommencer. Les troupes ont été considérablement réduites en nombre par leur séjour à Chusan, et bien que les volontaires du Bengale en forment aujourd'hui le principal corps. Du reste l'armée d'expédition est dans une grande désorganisation et ce déplorable résultat est dû surtout à l'inhabileté du capitaine Elliot qui est tout à fait hors d'état de remplir les hautes fonctions dont il est chargé.

L'Empereur de la Chine n'a témoigné aucune crainte à la nouvelle de la prise des forts de Bogue; il est resté seulement dans une grande colère, et il ne respire que menaces et vengeance. De leur côté les Anglais se proposent de poursuivre vigoureusement les opérations, et sans doute ils auront marché sur Canton aussitôt la prise des forts: cette prise du reste a causé une si grande terreur dans la ville qu'un grand nombre d'habitans l'ont abandonné précipitamment. Il se sont imaginés que leurs ennemis allaient la livrer aux flammes.

ESPAGNE.

La composition du nouveau ministère est maintenant comme on le dit formé entièrement "d'Unitariens" et recevra une opposition violente à la chambre des Députés. Le "Conseil Commercio" l'organe des "Trinitairens" et qui manifeste ouvertement les dispositions les plus hostiles pense, qu'une des premières mesures que prendra cette nouvelle administration sera de proroger les Cortès.

On dit que M. Marsin auquel le gouvernement français a dérobé ses services ne refuse un portefeuille, mais qu'il ne consentirait à le prendre qu'après avoir reçu de Madrid le titre de Duc de Mélanat, et son avancement jusqu'au grade de major général, et le ministère s'est empressé de se rendre à son désir. Cet officier est mis à la tête de l'état major de l'armée d'Alger. Le duc d'Aumale a été nommé colonel du 17e régiment d'infanterie, en remplacement du colonel Bedeau. On pense que les princes quitteront Alger vers le milieu de l'été.

CHINE.

Les nouvelles de la Chine sont d'une grande importance, et elles offriront sans doute à nos lecteurs un vif intérêt. On sait qu'une convention avait été conclue entre le Commissaire Impérial, Keshen, et le Plénipotentiaire anglais Elliot; mais cette convention n'a pas été approuvée par l'Empereur de la Chine. Il a destitué Keshen, l'a fait mettre au fer et l'a envoyé à Pékin afin de répondre de sa conduite devant un tribunal supérieur. On lui fait un crime des concessions qu'il a faites aux Barbares (ce sont les anglais.) Cette conduite a irrité profondément le commandant de la flotte anglaise et les hostilités ont immédiatement recommencé; les forts de Bogue ont été enlevés le 25 février par une attaque vigoureuse; et les troupes de S. M. B se sont immédiatement assuré de la *factorerie* de Canton. Malgré ces premiers succès obtenus par ses ennemis, l'Empereur a courageusement déclaré qu'il n'accorderait aucunes conditions aux barbares, s'ils ne commençaient pas à se soumettre et à évacuer leurs conquêtes. Le fils du soleil a, ce nous semble bien de la fermeté pour ne pas dire de l'entêtement.

On lit dans le *Courrier* de Bombay du 1er mai l'article suivant:

"Les nouvelles que nous avons reçues de la Chine durant le mois qui vient de s'écouler sont d'une nature fort importante et du plus haut intérêt, elles ne datent qu'un 31 mars. Les difficultés interminables du commissaire Keshen ont à la fin lassé la patience du capitaine Elliot; par le navire à vapeur Némésis il a expédié de Macao le 14 février une copie du traité pour que la ratification du haut commissaire impérial y fut immédiatement apposé. Le commandant de la Némésis avait l'ordre d'attendre durant quelques jours une réponse définitive et de revenir à Macao aussitôt l'expiration du délai fixé. Keshen ne répondit point à ce message et la Némésis quitta le 19 les forts de Bogue. Au-sitôt une circulaire fut publiée, qui annonçait la marche de l'escadre vers le Bocca Tigris. Le lendemain même, le capitaine Elliot reçut un message de Keshen dans lequel ce dernier lui annonçait qu'il était disposé à signer le traité; et s'excusait de ne s'être pas rendu au fort de Bogue où l'avait attendu la Némésis. Il avait été, disait-il, arrêté dans sa route par des pirates. Ceci n'a paru au capitaine Elliot qu'une ruse employée pour gagner du temps. A nuit le 24 février, le repère des hostilités a-t-elle été notifiée officiellement.

Le 25 du même mois, avant le jour, un détachement de Cypaios et trois martiers furent débarqués à South Wantong par l'escadre. Les Chinois assaillis commencèrent un feu très vif, mais qui cessa dans l'obscurité. Lorsque le jour parut, les anglais avaient déjà en le temps de prendre position et

HISTOIRE DE L'HABILLEMENT DES FEMMES.

On sait que notre mère Eve, après avoir mangé du fruit défendu, s'aperçut de sa nudité et se fit, avec une feuille de palmier, un vêtement dont je ne connais pas la forme, mais qui n'était à coup sûr ni une robe, ni une chemise, ni un corset.

Plus tard, les femmes se couvrirent de peaux d'animaux tués à la chasse par leurs frères ou leurs maris; puis, elles apprirent à filer la laine et à la tisser; mais comme elles habitaient des pays chauds et qu'elles avaient découvert des plantes dont on pouvait extraire des fils tout faits, elles préférèrent s'en tisser des vêtements, parce qu'ainsi vêtues elles étaient moins incommodées par la chaleur. Les Juifs ne portèrent pendant long-temps qu'une robe de lin, à cause de la température chaude du climat. David en parlait une lorsqu'il dansait devant l'arche. Les Grecques portaient sur la peau une robe de laine et une tunique de lin par-dessus. Les Babyloniennes avaient une tunique de lin sur le corps et une autre de laine par-dessus. On fabriquait déjà à cette époque des tissus aussi légers que le gaze; l'usage s'en répandit surtout en Orient; à Rome, il n'y eut d'abord que les courtisanes qui osèrent mettre des robes transparentes, mais bientôt les femmes honnêtes s'en servirent aussi.

En France, à cette époque, les femmes portaient à peu près le costume des Romaines, seulement elles avaient à la main des quenouilles dont le haut était tourné en tête d'oiseau ou d'animal. Constance, seconde reine de Robert, roi de France, dans un accès de colère, crava les yeux d'Etienne son confesseur, d'un coup de canne.

La robe que les Françaises ont portée d'abord très long-temps était une grande tunique longue, cachant la gorge, et fermée aux poignets; elle s'appelait *cotte hardie*. Les reines et les princesses y ajoutaient un long manteau doublé d'hermine.

Sous Saint-Louis, et pendant les règnes suivans, les dames nobles faisaient broder sur leurs robes les armoiries de leur maison; les veuves mettaient par-dessus un scapulaire blanc, et elles faisaient mettre autour une cordelière, tandis que les dames avaient une ceinture brillante d'or et de pierreries.

A cette époque, le luxe devint si grand, que Philippe-le-Bel crut devoir faire des lois pour le restreindre. Les clercs, les comtes et les barons les plus riches avaient donné à leurs femmes quatre robes par an: les dames moins riches ne devaient en avoir qu'une; il n'y avait que les femmes de grands seigneurs qui pussent employer des étoffes à 20 sous l'aune, les bourgeoises ne pouvaient y mettre que 10 sous; cela équivalait à peu près à 20 sous de notre monnaie. Mais ces ordonnances furent bientôt oublies.

Sous Charles V, un tailleur de Paris fit pour une dame du Gâtinais, une cotte hardie dans laquelle il entra cinq aunes de drap de Bruxelles; il quesse traînait à terre de trois quartiers, et les manches à bombardes descendaient jusqu'au bas des pieds; et cependant un concile de Montpellier, tenu à la fin du quatorzième siècle, avait défendu, sous peine d'excommunication, les robes qui se terminaient comme une queue de serpent.

Sous Charles VI, les chemises de toile étaient rares, on ne se servait que de chemisettes de serge. On dessaprouva beaucoup le luxe du linteau de Bavière, qui vait deux chemises de toile. C'était alors un grand luxe, que, pour la faire voir, on fit faisait passer sur les bas des manches et au cou. C'est à l'origine des manchettes et des jabots.

Au Moyen-âge, les dames commencèrent à découvrir leur cou et une partie de leur gorge; elles portaient des colliers de perles et de diamans et des boutons d'oreilles brillantes. Leurs manches étaient fort amples et les jupes très-longues; elles traînaient à terre.

Sous Charles VIII, Louis XII et François Ier, les guerres d'Italie, et nos alliances avec les familles de princes italiens, répandirent en France le goût des modes italiennes, on porta les bras nus, et les jupes plus courtes de manière à laisser voir le bout des pieds.

François Ier et Charles IX épousèrent des princesses de la maison d'Autriche, et les modes espagnoles vinrent se mêler aux modes italiennes.

Les vertugadins ou guard-enfans, modèles de nos panniers, étaient des cercles qui les coiffaient amples, les robes et les manches étaient bouffantes, plissées, plissées. Les dames de la cour allaient à cette époque *dans la grande gorge*. Leurs manches étaient d'une largeur extraordinaire et chacune d'une couleur différente; les hommes et même le roi portaient ainsi.

Le velours était alors fort cher, aussi beaucoup de seigneurs assistent le devant de leur haut-de-ch velourcet et le *dos en estode* (étoffe légère.)

On vit alors, pour la première fois, des étoffes qui avaient été fabriquées en Angleterre en 1543 Avant cette invention, les dames se servaient de brochettes de bois très-déliées et très-flexibles.

C'est à cette époque qu'apparurent des masques se répandit parmi les dames. Ils étaient en velours noir doublé de satin blanc; ils se fixaient par une petite tige d'acier terminée par un bouton de verre que chaque femme tenait dans sa bouche, et qui chargeait le son de la voix. On les appelait *loups*.

Les portraits des dames du temps de Charles IX nous les représentent avec des robes ouvertes parfaitement et une jupe de dessous chargée de perles et de pierreries, les manches larges bouffantes, à parures de fourrures, ou bien boulantes, taillades et à coulevres; le corsage en espèce par des perles ou des pierreries; la gorge et les épaules découvertes ou voilées par un filet de perles ou de pierreries à grande ferronnerie. Elles portaient aussi des manchettes attachées aux manches.

Les premières dentelles nous viennent à cette époque de Venise et de Gênes; elles eurent une telle vogue, que les dames de la cour allaient en faire emplette à Venise. Les Vénitiens avaient conservé le secret de l'origine des manufactures d'Alençon et d'Argentan.

Sous Henri IV, les paniers deviennent de larges, que le chancelier de l'Hôpital les défendit par une loi somptuaire, qui n'eut aucun effet.

Le satin, dans son journal, dit qu'en 1594, au baptême du fils de Mgr. de Sandis, Gabrielle d'Estrées parut, vêtue d'un robe de satin cour, *tant chargée de perles et de perures qu'elle ne pouvait se soutenir*.

Pas après, dit-il encore, on ne fit voir un mouchoir destiné pour cette même Gabrielle qui en avait arrêté le prix à 1,900 écus qu'elle devait payer comptant.

Sous Louis XIII, on vit de grandes fraises de dentelle, mais la robe de d'une étoffe très-relevée en arrière et sur les côtés pour laisser voir celle de dessous.

Les manches étaient à la offane tout le long du bras, ou pendantes et retenues par un nœud de perles. Les collets montés se portaient relevés sur la robe ou rabattus.

Ce n'est que sous Louis XIV qu'on apprit à tailler les diamans en brillants; de furent alors plus recherchés encore.

Sous Louis XV on commença à remplacer les *loups* par une grande quantité de mouches qu'on plaçait sur le visage: chacune d'elles avait un nom. Il y avait la mouche *galante*, la mouche du milieu du front, *majestueuse*; sur le pli que forme la bouche en riant, *enjouée*; au milieu de la joue, *galante*; au coin, *de la bouche, boisseuse*; sur le nez *effrontée*; sur les lèvres, *coquette*; sur un bouton, *vertueuse*, etc, etc.

Un portrait aussi écrite époque des paniers d'une ferme ovale. Les dames ainsi vêtues étaient obligées de tourner en avant un de leurs côtés du panier pour pouvoir marcher dans la foule ou traverser un passage étroit.

Alors toutes les femmes, même les ouvrières, portaient des paniers; les actrices et les danseuses, lorsqu'elles avaient leur robe courte de Cour, les Romaines des Scythes, paraissaient toujours sur la scène en perruque et en paniers.

Les dames de la cour de Louis XV et de Louis XVI portèrent aussi des cannes pour les aider à se soutenir, tant leur marche était rendue difficile par le poids des vêtemens et la hauteur de leurs talons.

Sous la république et sous l'empire, les modes gracieuses furent en honneur, mais on chercha à les accomoder au climat. C'est alors qu'on voulut forcer la nature, et placer la taille immédiatement sous les seins et les manches devinrent courtes et étroites. Tout cela a disparu aujourd'hui, et la toilette des dames n'a rien qui puisse nuire évidemment à la santé, lorsqu'elles ne se serre fit pas la taille d'une manière ridicule.

Autrefois, le calendrier était le régulateur des modes et du habillement. Tel mois, tel jour, a telle heure, on endossait l'habit de bal, de printemps, d'été ou d'automne; on prenait le manchon, la canne, la laine, le drap, ou le velours ou la soie. Le calendrier bravait tout, il fallait l'habit de saison, dût-on se morfondre de froid ou étouffer de chaleur.

Maintenant on s'habille selon la température ou selon son goût.

NOUVELLE GRENADE—VENEZUELA.

On a reçu à New York par le brick *Emma*, capitaine Waite, des nouvelles de Maracaibo jusqu'au 29 mai.

Des lettres de Bogota annoncent l'organisation du congrès, après un long délai fiute de *quorum* et l'élection du général Herran comme président de la république, en remplacement de Marquez dont le terme a expiré le 1er avril. On était à même de convoquer une convention dans le but d'élaborer une nouvelle constitution.

Plusieurs départemens du Nord étaient toujours en état d'insurrection contre le gouvernement général, particulièrement Mompox, Carthagène, Santa Marta, Rio de Hecha, Panama, et Veraguas. Le 7 avril, le quartier général des troupes du gouvernement était à Lafiota. Le général Mosquera commandant en chef de ces troupes a lancé une proclamation adressée à la population des provinces insurgées où il engage les citoyens à mettre bas les armes et à reconnaître ce gouvernement légitime; "mais si vous voulez périr, dit-il en terminant, j'résiste; car pour conquérir la première division n'a qu'à marcher.

Le capitaine Waite avait reçu la lettre suivante:

MARACAIBO, 29 mai 1841.

Je vous avais exposé à votre dernier voyage, en février, l'état d'insurrection qui régnait dans la Nouvelle-Grenade: depuis lors les affaires n'ont fait qu'empirer.

Les opérations du parti révolutionnaire sous le général Obando ont été heureuses, puisque les troupes du gouvernement ont été défaites et leur chef Borrero fait prisonnier et fusillé. Ces nouvelles nous sont parvenues il y a une quin